

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Deux Lettres Historiques

Au moment où Guillaume II le Parleur multiplie ses invocations au « vieux Dieu allemand » et répète que l'Allemagne a été victime d'une agression de la part des Alliés, le « Livre Blanc » anglais nous apporte un document d'importance capitale et qui prouve, après tant d'autres preuves, quel désir de paix animait le gouvernement français et le gouvernement anglais. Les lettres échangées le 31 juillet et le 1^{er} août 1914 entre M. Raymond Poincaré et le roi George font honneur aux deux chefs d'Etat.

Le président de la République Française n'a pas hésité, au moment suprême et alors que la diplomatie de la Triple-Entente avait épuisé toutes les ressources de son ingéniosité pour trouver une formule sur laquelle serait basé un échange de vues entre la Russie et l'Autriche, à demander au Roi George d'intervenir activement et d'affirmer à l'Allemagne que l'Entente cordiale avait la valeur d'une étroite alliance. Il avait la conviction qu'une telle déclaration produirait sur le kaiser un effet tel que la guerre, une fois de plus, serait ajournée. « De toutes les informations qui nous arrivent, écrit-il au Président, il résulte que si l'Allemagne avait la certitude que le gouvernement anglais n'interviendrait pas dans un conflit où la France serait engagée, la guerre serait inévitable et qu'en revanche si l'Allemagne avait la certitude que l'Entente cordiale s'affirmerait, le pas échéant, jusque sur les champs de bataille, il y aurait les plus grandes chances pour que la paix ne fut pas troublée ».

Par les événements qui ont suivi, l'excellence des prévisions de M. Raymond Poincaré a été, hélas, suffisamment démontrée. Il y a sept mois, à cette même place, nous écrivions que la paix dépendait de l'Angleterre et de l'impression que son attitude très déterminée produirait sur la Wilhelmsstrasse.

Or, l'Angleterre, même à cette date du 31 juillet, où les heures valaient des années, n'avait pas encore adopté une attitude très nette. Il lui répugnait de transformer son Entente en Alliance. A l'invocation si brûlante de M. Poincaré, le roi George répondit en style positif : « Quant à l'attitude de mon pays, les événements changent si rapidement qu'il est difficile de prévoir ce qui se passera ; mais vous pouvez être assuré que mon gouvernement continuera de discuter franchement et librement avec M. Cambon, tous les points de nature à intéresser les deux nations ».

A Berlin on n'ignorait pas l'état d'esprit du roi George et de son gouvernement ; on escomptait l'influence d'un certain nombre de radicaux opposés à l'alliance française et, en fin de compte, le kaiser se résolut à la guerre. Il avait bien que l'Angleterre resterait spectatrice ! Aussi quelle fut la déception de M. Berthmann-Hollweg, de M. de Jagow et de Guillaume II, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, sir Goschen vint leur annoncer que la violation du territoire de la Belgique par l'Allemagne entraînerait ipso facto l'entrée en lice de l'armée et de la marine britanniques ! Le « Livre Jaune » en porte le témoignage dramatique. Le cri d'angoisse de M. de Berthmann-Hollweg y est noté. Le chancelier a mesuré instantanément le danger mortel que la politique forcée de son maître a déchaîné sur l'Empire allemand. Il pressent la défaite. Mais comme la victoire prussienne, à l'origine, n'était possible que par la violation de la neutralité belge, il est obligé de maintenir sa décision d'assassiner le faible pour mieux joindre le fort... Et sir Goschen le quitte après avoir, lui aussi, au nom de son pays, maintenu sa décision.

Et sans hésiter, l'Angleterre intervient avec son armée, sa « misérable petite armée », qui est devenue depuis une grande armée, et qui, il y a cent ans, à Waterloo, ayant rétabli l'équilibre européen rompu par Napoléon, contribuera demain, selon la même tradition, à peut-être dans les mêmes traditions, à le restaurer contre Guillaume II mégalomane, parjure et sanguinaire. L'attitude de l'Angleterre n'était donc pas préméditée. Si elle a commis une faute en ne parlant pas assez tôt et assez haut, elle a prouvé depuis son énergie et sa constance.

Et cela explique fort bien pourquoi la haine des Anglais est devenue l'article unique du credo de tout bon pan-germaniste tombé du haut de son rêve par l'intervention de la Grande-Bretagne.

C. BROUVILLE.

LE THÉÂTRE de LA GUERRE

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Le court communiqué d'hier 15 heures mentionne quelques actions dans le secteur d'Ypres. L'ennemi avait pu occuper, au début de l'action, un élément de tranchée dont il fut ensuite chassé en éprouvant de sévères pertes.

Le bulletin du bureau de la presse ne dit pas sur quels points du secteur eurent lieu ces engagements.

EN FRANCE. — L'activité a été essentiellement limitée à la Champagne orientale et aux Vosges.

En Champagne, deux contre-attaques ennemies furent repoussées à la fin de la journée du 20 février. Bien que le communiqué reste muet sur ce point, il est probable que ces retours offensifs de l'adversaire furent dirigés contre les positions récemment conquises par nos troupes sur le front Souain-Perthes-Beaumont.

Notre avance au sud de Loivre, au pied du versant occidental de la butte de Biedmont, a été certainement maintenue, les communiqués ultérieurs à cette opération mentionnant le maintien de tous nos avantages en Champagne.

Dans les Vosges : « Nous avons repoussé trois attaques, une sur la rive nord de la Fecht, deux sur la rive sud. Nous avons ensuite contre-attaqué. Le combat continu ». (Com. off.).

La Fecht est une rivière qui prend sa source sur le versant oriental du massif des Vosges. Dès sa naissance, elle s'encastrait rapidement du tribut d'innombrables filets qui descendent en cascades, du massif granitique.

Sur les pentes boisées des Vosges, les sources sont peu profondes et sourdent à chaque pas. Pas un creux de la roche qui ne soit une source, pas un ravin qui ne guide un ruisseau.

En saison pluvieuse, à l'époque du dégel, les ruisseaux se gonflent et affectent un régime quasi torrentiel.

La Fecht arrose Sondernach, Metzler, Munster où elle reçoit le tribut de la petite rivière de Kleurthal Bach, passe à 500 mètres au sud de Gunsbach, à 800 mètres au sud-est de Wilhau, et de Walbach, longe Turckheim et Ingelsheim et se confond avec la Weiss avant d'entrer ses eaux à celles de l'Elb.

Sur le Front oriental

Au nord de la Vistule, le front russe peut être représenté par une ligne se maintenant à une distance moyenne de 20 kilomètres de la frontière et jalonnée par Jurburg, Wilkowsky, la région est de Suwalki, Augustowo, la région ouest de Oswice, le nord de Lanza, le sud de Milawa, Stempel et Plock.

Au sud de la Vistule, la situation s'est peu modifiée sur la rive gauche de la Bzura et de la Warka.

Sur la rive droite de la Nida, le front russe s'appuie sur Kielce.

Dans les Carpathes, nos alliés restent maîtres du col de Dukla ; les passes de Laborez, de Lupkow, d'Uzok, de Tucholka, de Beskides et de Jablonitz sont au pouvoir des Autrichiens.

En Bukovine, l'effort de ces derniers a été considérable ; à la suite de combats d'une extrême violence, les Russes durent se replier sur près de 100 kilomètres au nord de Kirihaba et renoncer provisoirement à l'occupation de Czernowitz.

R. Lecointre-Patin.

La Guerre en Chansons SA BINETTE

A S. A. I. LE KRONPRINZ.

AIR : La Chanson de Marinette.

Un jour je fis un chanson, Un chanson pour la binette Du Kronprinz, ce charmant garçon, C'était pour me payer sa tête ! Ce chevalier du rossignol, Disais-je dans ma ritournelle, A la teint blême par l'alcool, Aulant que je me le rappelle ! ... Un jour je fis un chanson, Une chanson pour la binette Du Kronprinz, ce charmant garçon, C'était pour (bis) me payer sa tête !

Je montrais son maintien guindé Et son allure (bis) peu martiale, Et sur son corps dégingandé Sa tête sournoise et bestiale, Le profil de dégénéré, Et pour compléter le portrait Ses grandes oreilles de lièvre ! Je travaillais avec amour Ma chanson que je voulais bonne Car j'espérais aller un jour La lui chanter, dedans l'Argonne !

... Mais ma chanson, triste destin, Resta là sur un coin de table Car, je m'en aperçus enfin, Sa binette (bis) n'est pas chantable !

P. ALBERTY.

Prochainement les bureaux du BONNET ROUGE seront transférés :

DIRECTION : 14, rue Drouot

REDACTION-ADMINISTRATION : 142, rue Montmartre

LA GUERRE

Communiqué Officiel

Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.

Entre Argonne et Meuse, à la lisière du bois de Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Aux Eparges, nous avons, sur un point, gagné du terrain et légèrement reculé sur un autre.

Des combats d'infanterie où l'ennemi a engagé trois régiments se sont poursuivis en Alsace sur les deux rives de la Fecht. Nos avant-postes se sont repliés sur notre ligne de résistance que nous occupons fortement. L'ennemi a attaqué en formations denses et profondes qui lui ont occasionné de lourdes pertes.

Un avion allemand jette des bombes sur la cote anglaise

Londres, 22 février. — Le Times annonce qu'hier, à 8 h. 40 du soir, un avion a survolé Colchester, dans le comté d'Essex, et lancé une bombe qui n'a causé aucun dommage.

L'avion, qui volait à une grande hauteur, ne fut pas aperçu, mais le bruit de l'hélice fut entendu très distinctement. Il se dirigea ensuite sur Braintree, où il lança trois bombes et sur Coggeshall, où une bombe fit un trou de trois pieds sur quatre.

L'aviateur continua sa route du côté d'Harwich, dans la direction de la mer.

Rosa Luxembourg arrêtée en Allemagne

ARRESTATION DE ROSA LUXEMBOURG

La Haye, 22 février. — Le Vorwaerts annonce l'arrestation de Rosa Luxembourg, qui appartient à l'extrême-gauche du parti socialiste.

Cette arrestation aurait eu lieu à la suite d'un discours prononcé dans une réunion publique.

LES SOCIALISTES A LA COMMISSION DU BUDGET

La Haye, 22 février. — Les journaux hollandais relèvent le fait qu'un député socialiste a été admis dans la commission du budget du landtag prussien. Son admission au sein d'une assemblée élue au moyen du système consulaire et des classes n'a pas été, disent-ils, le sacrifice le moins dur que les Junkers de Prusse ont fait aux exigences d'une situation tout à fait nouvelle.

La police autrichienne interdit le départ d'un navire italien

LA POLICE AUTRICHIENNE INTERDIT LE DEPART DE TRIESTE DU « TRIPOLI »

Venise, vendredi. — Le vapeur italien Tripoli est arrivé ici de Trieste. Les passagers m'ont dit que la police autrichienne interdit le départ du navire et qu'au dernier moment elle procéda à une visite à bord sans la permission du capitaine.

La police arrêta plusieurs conscrits austro-italiens qui s'étaient déguisés en matelots et cachés dans la chaufferie.

L'action de la haute police provoque ici une grande indignation.

Un sujet italien, Domenico Milella, mécanicien à bord du vapeur italien Veltor-Pisani, a été arrêté hier près de Trieste. On l'accusait d'avoir dit qu'il croyait que les Autrichiens seraient battus.

Le capitaine du vapeur fut obligé de partir sans mécanicien. Il demanda au consul italien à Trieste de protester.

SUR LE FRONT RUSSE

RENFORTS ALLEMANDS

Londres, 22 février. — De Petrograd au Morning Post : « Les critiques militaires russes estiment que les Allemands ont récemment amené sur le front oriental, dix nouveaux corps d'armée, dont quatre en Prusse orientale et six dans les Carpathes ».

UN RÉGIMENT DE LANCIERS PRISONNIER DES RUSSES

Petrograd, dimanche. — Un télégramme de Vilna annonce que tout un régiment de lanciers allemands, y compris le commandant et les officiers, fait prisonnier par les Russes, a traversé cette ville pour être envoyé à l'intérieur du pays.

Ce régiment venait d'être reconstitué. Il

avait subi de grandes pertes dans une attaque à masses compactes. Les mitrailleuses russes l'avaient décimé.

Les prisonniers disent qu'avant le combat, le kaiser les harangua et qu'il exprima l'espoir que les jeunes troupes seraient fidèles aux traditions de leur régiment.

IL NEIGE DANS LE NORD DE LA POLOGNE

Londres, 22 février. — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie : « On signale une nouvelle et abondante chute de neige dans le nord de la Pologne, qui aura pour effet, vu la nature marécageuse des deux rives du fleuve Bohr, d'affecter sérieusement la situation militaire ».

La menace allemande et les neutres

L'ANXIÉTÉ A NEW-YORK

Londres, 22 février. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie : « Les suites de l'incident auquel a donné lieu la proclamation du blocus sous-marin allemand sont anxieusement attendues aux Etats-Unis. « Le gouvernement américain n'a pas encore décidé si de nouvelles représentations seront faites à l'Allemagne ».

QUAND LES PORTS ALLEMANDS SERONT BLOQUÉS

Londres, 22 février. — De New-York au Daily Chronicle : « L'opinion américaine estime que, par

le moment où les alliés pourront prouver qu'ils sont capables d'établir et de maintenir un blocus efficace des ports allemands, aucun Etat neutre ne réclamera plus le droit d'entrer, avec des marchandises, dans les qu'elles soient, dans les ports allemands bloqués ».

L'AUTRICHE S'EN MELE

Genève, 22 février. — Selon une information d'Innsbruck, l'Autriche aurait décidé de couler les navires marchands neutres naviguant dans l'Adriatique.

Un Navire Américain coulé dans la Baltique

UNE MINE

Amsterdam, 22 février. — Le « Lokal-Anzeiger » annonce que le steamer américain « Evelyn », transportant du coton de New-York à Brême, a heurté une mine au nord de Porkun, vendredi, et a coulé. L'équipage a été sauvé par un navire allemand.

M. BRYAN DEMANDE DES RENSEIGNEMENTS

Washington, 22 février. — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, dès qu'il a eu confirmation de la nouvelle annonçant que le steamer Evelyn avait été coulé par une mine, près de Borkun, a prié MM. Page et Gérard, ambassadeurs des Etats-Unis à Londres et à Berlin, de lui adresser des renseignements détaillés sur la perte du navire américain.

Dernière Heure

Vers la Russie

Nisch, 22 février. — Le général Pau a quitté Nisch dimanche matin continuant son voyage vers la Russie.

Le prince régent de Serbie est venu samedi soir prendre part, à la légation de France, à un dîner donné en l'honneur du général et auquel assistèrent également M. Pachitch et le ministre de la guerre.

Le prince a remis au général Pau la croix de Karageorges avec glaive, qu'il porte lui-même. Le prince a dit au général qu'aucun étranger n'avait encore reçu cette décoration et qu'il était heureux

qu'elle fut conférée pour la première fois à un général français.

L'Opération de Mme Sarah Bernhardt

A l'heure où nous mettons sous presse, les intimes de Mme Sarah Bernhardt eux-mêmes n'ont pas encore de nouvelles de l'opération qui a été faite ce matin. Il y a tout lieu de penser qu'elle a parfaitement réussi, comme nous l'espérons avec tous les admirateurs de la grande artiste.

DU TABAC pour NOS SOLDATS

Dans les Théâtres

Depuis quelque temps, le coquet théâtre du Château-d'Eau représente une revue très amusante de M. Louis Danel. Un grand couffle patriotique passe sur chaque refrain.

Une scène est particulièrement applaudie qui représente les œuvres créées autour de la guerre. Voici, parmi la Croix-Rouge, la Croix-Verte et tous autres comités d'assistance, l'œuvre du Bonnet Rouge, pour le « Tabac aux soldats ».

Nous remercions directeur et auteur de leur charmante attention, et nous savons gré à Mlle Lina Gisty de personifier aussi agréablement notre journal.

Adhésions

Grand Guignol, 20 bis, rue Chaplal.

Dons reçus

« Bonnet Rouge »

M. le Directeur de l'école de garçons, 2, rue de la Guadeloupe, nous a remis un envoi de ses élèves dont le détail suit : 1 boîte contenant 11 savons, 2 boîtes de thé, 2 bougies, papier à lettres et enveloppes, 6 paquets de tabac, 1 pipe, 24 cahiers de papier à cigarettes, cigares et cigarettines, aiguilles et épingles de sûreté, 8 paires de chaussettes, 1 porte-monnaie et divers autres objets.

Nous avons relevé dans nos corbeilles de versement de la Maison Fender, déposé par M. Midon, rue de Flandre, 54. — La Maison Oïda nous a fait don de 10 boîtes en fer blanc pour nos expéditions sur le front. — De M. J. Geismar, 106, rue Saint-Martin, 10 paquets de tabac (nouvel envoi).

Des Remerciements de la Tranchée

Le Lieutenant-colonel de Francolini, commandant le 6^e régiment de chasseurs d'Afrique, à Monsieur le président du « Tabac du Soldat » (Bonnet Rouge), 16, rue du Croissant, Paris.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de venir vous exprimer toute la gratitude des militaires du 6^e régiment de chasseurs d'Afrique, qui ont reçu de nombreux objets offerts par votre comité et transmis par celui des « Œuvres du Soldat ».

Les pipes, tabac, etc., qui nous sont parvenus de votre part, ont été accueillis avec joie et rendront des services appréciables à nos braves cavaliers qui sont particulièrement sensibles à la pensée que, derrière eux, tout le pays les suit dans leurs efforts avec un si généreux intérêt.

J'y joins tous mes remerciements personnels et veuillez agréer, Monsieur, avec toute notre reconnaissance, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Les poilus de la 9^e Compagnie du 55^e bataillon de chasseurs à pied, à Monsieur le Directeur du « Bonnet Rouge ».

Tranchées de X..., 15 février.

Voici la deuxième fois qu'on distribue à la 9^e Compagnie du tabac que vous nous avez envoyé, je suis chargé par mes camarades de la compagnie de vous remercier, ce que je fais avec plaisir.

Merci à tous les Parisiens et croyez à nos meilleurs sentiments.

Kuntz, sergent à la 9^e Cie.

Au Hasard des Chemins... JUSQU'AU BOUT

Quand on songe à la silhouette mutilée de notre pauvre Dame aux Camélias, malgré notre accoutumance aux atrocités de la guerre, on sent, malgré soi, à ses paupières, perler une larme. Hier encore, sur un ton plaisant, avant de subir l'opération, elle écrivait : « L'artiste principale, ma jambe droite, ne savait pas son rôle. Elle vient de l'apprendre et sera charmante ».

C'est navrant et c'est sublime à la fois. Ce qu'il y a peut-être de plus beau et de plus émouvant dans cet héroïsme devant la souffrance, c'est la coquetterie suprême de l'artiste. Jusqu'au bout, même en face du danger, surtout en présence de la douleur, notre Sarah continue à être la grande tragédienne qu'elle a toujours été.

Malgré l'horreur de la situation, souffrant, non pour elle, mais pour son fils, pour ses amis, pour le Théâtre, elle hausse les épaules, avec dédain, parce qu'elle sait bien qu'entre ses mains une béquille sera un sceptre et qu'il lui reste encore sa voix pour charmer les foules.

Ils sont tous comme cela au Théâtre. Inclinaisons-nous très bas devant ces braves cœurs. Pareils à Cyrano, quand ils sont frappés, ils tombent avec le panache. Dans cette guerre, ils ont eu, depuis Reynald, des morts glorieux. Ils ont maintenant leur martyre. Comme eux, jusqu'au bout, pour l'Art, pour la gloire et pour l'Idéal, elle a joué son rôle. C'est fini. Le beau drame qui dura quarante-quatre ans, entre deux guerres, est vécu. Avec le scalpel du chirurgien, le rideau s'est tombé.

Hélas ! longtemps encore, nous l'entendrons, le son merveilleux de sa voix enchanteuse, mais nous ne verrons plus, sur les scènes du monde, agile et preste, dans son uniforme blanc, notre bel Aiglon aux cheveux d'or...
Léo Poldès.

Sous notre Bonnet

UNE INFAMIE

Un dessin ignoble s'étale à la devanture des kiosques et des librairies. Tout le long des boulevards et des voies les plus fréquentées, on peut le voir exposé aux regards publics.

Le titre est bref et évocateur : Retour du Brésil.

Sur une rive, le kaiser et le sultan regardent anxieusement passer au loin un navire. Et la légende explique leur anxiété : « Pourquoi qu'il n'aille pas toucher une mine ! »

Les mots échappent pour stigmatiser de pareilles infamies.

LE BON DOCTEUR

Il semble que certains docteurs de nos hôpitaux ont tendance à se payer la tête des malades qui vont à leur consultation. C'est ainsi qu'à l'hôpital Saint-Antoine, une réfugiée belge dont l'état nécessite des soins sérieux et qui n'a pu se faire hospitaliser, s'est vue délivrer l'ordonnance suivante de laquelle nous publions les prescriptions ci-dessous :

REGIME DE SURALIMENTATION

Faire chaque jour 3 repas et 2 collations dans l'intervalles. Prendre des aliments gras en abondance : cervelles, beurre, sardines à l'huile, 3 à 6 œufs par jour, viandes rôties ou grillées, viande crue et hâchés finement pulvé (cheval ou mouton) : 100 à 200 grammes par jour pris dans du bouillon, ou dans de la purée de pommes de terre ou de pois ; légumes secs, pâtes alimentaires.

Faire chaque jour une friction sèche à l'alcool.

La nuit, laisser grand ouverte la fenêtre de la chambre à coucher ou d'une pièce voisine.

Garder le repos, et aller autant que possible à la campagne.

Noter que cette ordonnance est polycopiée et tirée probablement à un nombre infini d'exemplaires.

Mais oui le docteur qui l'a prescrite laisse voir qu'il est un joyeux farceur, c'est que la malade à qui cette ordonnance a été délivrée est sans ressources et touche de ce fait l'allocation aux réfugiées, soit 1 fr. 25 par jour.

Il est regrettable que notre savant Diacurus n'ait pas indiqué la manière de suivre fidèlement sa prescription avec 25 sous.

POUR LA DEFENSE NATIONALE

Donnez de l'argent au pays !

C'est le 25 février prochain que la souscription pour les obligations 5 % de la Défense Nationale sera ouverte.

Il est certain qu'elle obtiendra un grand succès.

Prêter son argent à la Patrie, apporter sa contribution à l'œuvre de la Défense Nationale est un geste que tout citoyen est heureux d'accomplir.

Ce n'est pas en vain que la France fait appel à l'épargne nationale. Notre pays, qui est le plus beau et le plus riche du monde, a des ressources inépuisables. On a assez raillé notre bag de laine national. Quel est le pays belligérant qui serait capable, dans les circonstances actuelles, d'offrir contre l'argent de ses concitoyens, des avantages si appréciables ?

Ecoutez plutôt :

Emises à 96 fr. 50, remboursables à 100 francs en 1925, au plus tard, mais pas avant 1920, munies de coupons semestriels payables en février et en août, exemptes de tout impôt ou retenue, recevant immédiatement et par anticipation la partie du coupon semestriel de 2 fr. 50, à courir jusqu'à 16 août, ces obligations seront délivrées dans quelques jours pour le prix à déboursé de 94 fr. 21 par coupure de 100 fr., 47 fr. 05 par coupure de 50 fr., 94 fr. 09 par coupure de 1.000 francs.

N'est-ce pas une opération excellente ? On peut ainsi son argent à plus de 5,30 pour cent net d'impôt, prime non comptée, et à environ 5,60 % si l'on tient compte du bénéfice au remboursement. A ces avantages immédiats s'ajoutent ceux qui résulteront du droit de souscription en obligations aux futures émissions, quand auront lieu les grands emprunts publics.

Un pays qui, après six mois de guerre, peut offrir à ses concitoyens des obligations dans des conditions aussi avantageuses est un pays qui ne peut être vaincu. Son encours national lui permet d'affronter les durées d'une guerre longue sans la moindre inquiétude.

Au même titre que la vaillance de nos armées, le Trésor de la France nous assure la victoire.

Bourse de Paris

LUNDI 22 FEVRIER 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 68 ; 3 1/2 %, 90,35. — Russe 1891, 61,45 ; 1896, 57,35 ; 1906, 90,05 ; 1909, 83. — Extérieure, 84,90.

Actions diverses : Est, 770. — Lyon, 1.090. — Nord, 1.250. — Orléans, 1.130. — Suez, 4.650. — Métro, 435. — Omnibus, 400. — Thomson, 580. — Saragosse, 348. — Nord-Espagne, 336. — Proudhon, 388. — Briants ordinaire, 316 ; priv., 320. — Donets, 890. — Dniéproviene, 2.340. — Monaco, 3.910 ; 5.791. — Gaumont, 211.

